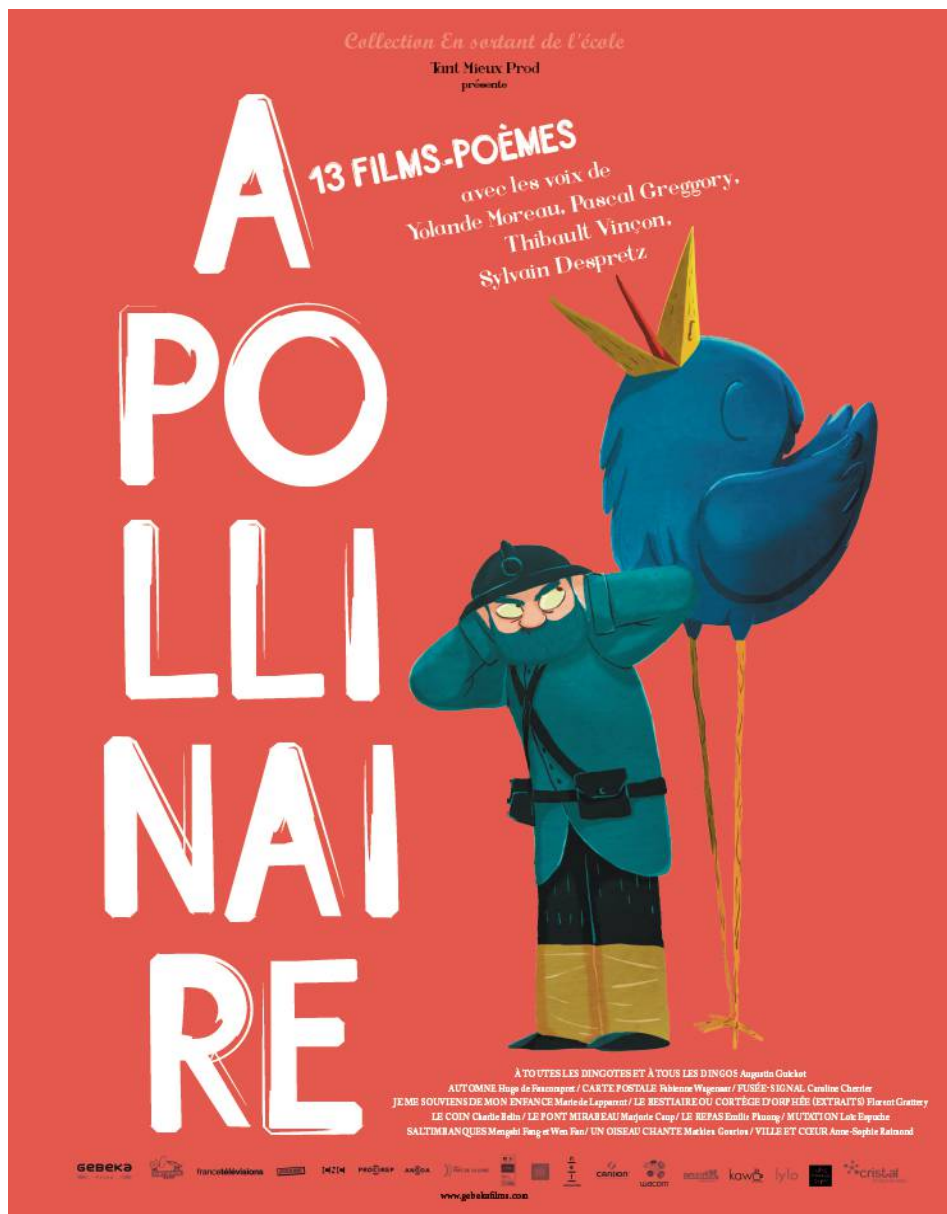


Les Grands Espaces

Apollinaire – 13 Films Poèmes



« On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte. »

Apollinaire

Sommaire

Mon Avis et Matériel à Disposition – page 3

L'Atelier à Animer soi-même : L'interprétation au cinéma – page 4-5

Les Intervenants extérieurs (avec budget) :

- **La Proposition de *Tant Mieux Prod* : Ciné-Concert** - page 6-7-8
- **Ma Proposition : *Méloditions*** - pages 9-10-11

Les Intervenants extérieurs (sans budget) :

- **Atelier Arts Plastiques** - pages 12-13

Biographie de Guillaume Apollinaire - pages 14-15-16

Contact - page 17

Mon Avis :

Ce programme est le troisième épisode d'*En Sortant de l'Ecole* (commencé avec Prévert, et continué avec Desnos). 14 jeunes réalisateurs fraîchement sortis d'écoles d'animation françaises ont donc donné à voir et entendre leurs versions des poèmes d'Apollinaire.

Les 13 films sont particulièrement réussis, avec des univers très différents et très travaillés. C'est extrêmement riche graphiquement, les interprétations des poèmes sont très sensibles, ce qui donnent de véritables pépites, qui s'approchent de l'abstraction. Les récitants sont justes et renforcent encore les films, en particulier Yolande Moreau.

Le Public : à partir de **8/9 ans (Cycle 3)**, âge à partir duquel on peut sereinement abordé la première guerre mondiale, et **jusqu'à 88/99 ans...**

Le film est parfaitement adapté aux programmes scolaires de **CM2, 3ème**, et **Première**, puisqu'il étudie à la fois Apollinaire et la Guerre de 14-18 dans ces trois niveaux.

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_814037/la-premiere-guerre-mondiale-dans-les-programmes-scolaires

C'est donc un film qui peut s'envisager dans un cadre scolaire. Pensez notamment aux EPI des collèges. Rien ne vous empêche de proposer maintenant un projet autour de ce film, qui pourra s'inscrire l'année prochaine dans un EPI d'histoire ou de français.

Les enseignants de premier degré peuvent aussi s'emparer d'un projet tel que celui là, qui mêlera arts graphiques et cinéma.

A vous de bien présenter la proposition et le film.

Le Matériel à disposition :

- Un petit **recueil** a été édité par Gebeka films, qui reprend tous les poèmes du film, avec une illustration de chaque film correspondant. Vous pouvez en commander chez Sonis. Ils sont gratuits (hors frais de port) et leur nombre n'est pas limité par cinéma . Ca peut être un très beau cadeau pour les écoles.

- *Tant Mieux Prod*, producteur des 3 épisodes d'*En sortant de l'école*, a mis en ligne des **court-métrages sur la réalisation** de certains films de la série. Chacun aborde une technique d'animation ou un thème différent (du Story Board au Bruitage). C'est extrêmement riche et à la fois très court, donc facile à diffuser après le film.

Il y en a 15, qui reprennent les films des trois programmes, dont 5 sur *Apollinaire*.

Tant Mieux Prod a accepté une diffusion gratuite de ces films dans vos cinémas. Je peux donc vous faire passer les films sur demande.

C'est un magnifique outil pour aborder le film d'animation, mais aussi les choix fait par un réalisateur/trice.

Pour les visionner : <http://www.tantmieuxprod.net/productions/la-collection-apollinaire/les-15-making-of/>

Les Animations

L'Atelier à animer soi même

L'interprétation au Cinéma

Adaptée pour le Cycle 3, Collège, Lycée et tout public

Il peut être intéressant , au vu des univers très différents développés dans les 13 films, d'aborder la notion d'interprétation d'une œuvre littéraire . C'est un thème qu'on retrouve souvent au cinéma, de *Harry Potter* aux *Watchmen*, en passant par *L'Amant*.

L'idée est de faire réfléchir les spectateurs à la façon dont ils interprèteraient un poème d'Apollinaire.

La proposition est assez simple.

L'atelier peut se faire avec un petit groupe ou une salle entière.

En premier lieu, le public voit le film.

Avant ou après le film, on peut donner des éléments biographiques qui permettent de mieux comprendre ces poèmes et le contexte dans lequel ils ont été écrit (voir biographie d'Apollinaire ci dessous).

Puis on repassera le son d'un poème, seulement le son.

Chaque spectateur aura reçu une feuille de papier, et les enseignants seront prévenus que les élèves doivent venir avec leurs trousse.

Chacun pourra alors laisser libre cours à son imagination et donner sa propre interprétation du poème par le biais d'un dessin.

Vous afficherez ensuite tous les dessins des élèves.

Chacun pourra alors venir voir les différentes façons de voir un seul et même texte.

On peut alors rappeler qu'une œuvre d'art et donc un film, est un point de vue singulier, subjectif sur le monde et c'est toute la richesse de l'art en général (de voir les choses autrement que par le petit bout de la lorgnette). C'est aussi une occasion de s'ouvrir aux autres et des les comprendre.

Cet exercice peut amener une discussion sur la façon différente que chaque personnes a eu d'interpréter le poème, qui peut avoir lieu au cinéma ou en classe.

Je vous propose de travailler, en fonction des niveaux sur 3 poèmes différents :

- pour le cycle 3 : *Saltimbanques*
- pour la 3ème : *A toutes les dingottes et à tous les dingos*
- pour la Première : *Le Pont Mirabeau*

Je peux vous fournir sur demande le son de chacun des poèmes.



Le matériel indispensable :

- une ramette de feuilles blanches
- beaucoup de punaises ou pâte à fixe (pensez qu'il faut afficher très vite les dessins)
- il faudra que chaque élève se munisse d'une trousse de crayons (à demander en amont aux enseignants)
- l'exportation du son des films choisis



En fin de séance, les courts-métrages réalisés par *Tant Mieux Prod* sur la genèse des films peuvent constituer un excellent complément de séance. Ils permettront de voir comment les auteurs se sont eux mêmes appropriés la poésie d'Apollinaire, pour la retransmettre en image et en son. Je vous conseille en particulier « *Travelling sur la campagne* », « *Couleurs d'automne* » et « *Les Chemins de la création* », qui aborde bien la recherche graphique.

Les intervenants extérieurs (avec budget)

La Proposition de Tant Mieux Prod

Adaptée pour le Cycle 3, Collège, Lycée et tout public

Les producteurs du programme sont en train de mettre en place une proposition de Ciné-concert et ateliers autour des 3 programmes « En sortant de l'école ».

4 musiciens, dont certains auteurs des bandes-sons des films jouent lors de ce Ciné-Concert et peuvent également animer des ateliers ou des conférences.

La proposition est très alléchante, mais pour l'instant trop chère pour vos budgets.

Cependant, ils souhaitent faire des demandes de subventions pour pouvoir baisser le prix. Pour cela, ils cherchent à prendre contact avec des cinémas intéressés, qu'ils pourraient donc inclure dans leur demande, et à partir de là proposer un prix adapté aux budgets des cinémas.

Je vous livre donc leur proposition et vous laisse le soin de revenir vers eux, voire de vous organiser pour une tournée potentielle, et leur soumettre.

Ciné-Concert autour de la collection « En sortant de l'Ecole »

Contact : Frédéric Marchand 06 88 73 97 12 freddomarchand@gmail.com

Tout en rendant hommage à la poésie de **Prévert, Desnos et Apollinaire**, ce ciné-concert a pour ambition de réunir de jeunes réalisateurs d'animation française, associé à l'univers singulier des musiciens qui ont travaillé sur la série « En sortant de l'Ecole » (produite par *Tant Mieux Prod* et *France Télévision*).

15 courts métrage de la collection sont projetés, les musiques et les textes étant interprétés (et parfois chan- té) en direct par **les musiciens-récitants**. De courts interludes parlés et mis en musique permettent d'éclairer un poème ou de raconter une anecdote sur l'auteur. .

A travers des poèmes célèbres comme « En sortant de l'école », « J'ai tant rêvé de toi » ou « Le Pont Mira- beau », notre souhait est de mettre en lumière la poésie populaire de Prévert, le surréalisme plein d'humour de Desnos, et les souvenirs de guerre d'Apollinaire, donnant une tonalité très contrasté au spectacle.

Grace à un instrumentarium étendu (piano, guitare, accordéon, clarinette, batterie), nous vous ferons décou- vrir des films qui présentent une lecture poétique, originale, inventive et surprenante des plus grands poètes Français.

Nous privilégions un **public familial**, l'audience de la collection étant par elle-même bien plus large que le jeune public. Durée : 1h20 (15 films) – Tout Public – 4 Musiciens – 1 Technicien

Bande annonce Prévert : <https://www.youtube.com/watch?v=D2IQ3PqNK1w>

Bande annonce Desnos : <https://www.youtube.com/watch?v=ATOWlhkaKUw>

Bande annonce Apollinaire : <https://www.youtube.com/watch?v=jHj24MzyxHg>

Autour du ciné-concert : ateliers pédagogiques et rencontres

Autour du ciné-concert : inviter des récitants locaux

Dans chaque lieu de représentation, le spectacle pourra être l'occasion d'inviter des récitants locaux à lire les poèmes en direct avec les musiciens. Outre l'échange artistique que provoquera ces rencontres et ces ré-inventions, nous y voyons l'occasion de jouer avec le français, et plus largement avec la francophonie : ses talents, ses accents.

Pour chaque lieu de représentation, une collaboration avec le diffuseur local permettra de repérer et de sélectionner le ou les récitants, et une répétition d'une journée sera organisée.

Nous sommes en mesure de proposer plusieurs ateliers et rencontres qui peuvent accompagner un accueil du ciné-concert :

Un atelier de création sonore.

Atelier déclinable sur une journée avec une classe complète, ou par modules d'1h par groupes de 5 enfants - 8 à 12 ans - 1 ou 2 intervenants

L'atelier propose de recréer tout ou partie de la bande son (bruitages et voix) d'un film de la collection Prévert : *Le Cancre*. Si c'est un exercice très ludique et interactif, cet atelier est une véritable séance d'éducation au son à l'image. Le travail réalisé pourra être diffusé en première partie du ciné-concert, voire même, si l'organisation le permet, interprété en direct par les participants.

Une rencontre autour de la musique de film

Rencontre conférence de 2h - tout public - 2 à 4 intervenants

Pablo Pico et Yan Volsy ont une expérience poussée et reconnue de la musique de film, Julien Divisa et Frédéric Marchand ont quant à eux découvert récemment cet art très particulier, en lui apportant beaucoup de fraîcheur. Les enjeux créatifs, les rapports qu'entretiennent réalisateurs et compositeurs, et l'étonnante fusion esthétique qui se produit entre les images et la musique, seront au programme de cette rencontre.

Une découverte du cinéma d'animation

Rencontre conférence de 2h - tout public - 1 ou 2 intervenants

A partir de quelques épisodes de la série et des [petits films pédagogiques](#) produits pour le site France Télévision Education, un réalisateur ou un producteur de la série viennent parler du travail demandé par la création cinématographique image par image, des techniques, des métiers et des temps de production qu'elle implique.

Les musiciens

Les 4 compositeurs des saisons 2 et 3 de la série, musiciens multi-instrumentistes, ont tous une expérience préalable et variée de la scène.

Yan Volsy

<http://www.yanvolsy.com>

Compositeur et réalisateur sonore, Yan évolue dans l'univers du cinéma d'animation d'auteur depuis 2006, date de sa rencontre avec l'école [La Poudrière](#). Il a depuis signé le son et la musique de nombreux courts, longs et séries d'animation. Il anime régulièrement des ateliers de création sonore au sein de divers dispositifs d'éducation à l'image. Auparavant Yan a participé à de nombreuses créations scéniques comme musicien, régisseur son ou créateur sonore.

Pablo Pico

<http://pablopico.com>

Musicien multi-instrumentiste, il a joué et/ou enregistré aux côtés d'Alexandre Tharaud, Oxmo Puccino, Sophie Maurin, Gérald Genty, Sébastien Téchier, James Copley. Il a composé la musique d'environ 30 courts métrages et fait ses débuts au cinéma avec le long métrage d'animation ADAMA de Simon Rouby, nommé aux Césars 2016, dont la B.O. est sortie chez Madoro Music.

Frédéric Marchand

<https://soundcloud.com/freedomarchandmusic>

Après avoir travaillé comme technicien sur des tournages et réalisé quelques courts métrages, Frédéric Marchand devient comédien, producteur et tourneur de spectacle, avant de se consacrer à la musique au sein du groupe ORLANDO. Auteur-compositeur-interprète, il jette toute son énergie dans ce trio de chansons « surnaturelles ». Après quelques 500 concerts dans toutes la France, il aborde la composition de musique à l'image à l'occasion de la série EN SORTANT DE L'ÉCOLE.

Julien Divisia

<https://soundcloud.com/julien-divisia>

Compositeur pour EN SORTANT DE L'ÉCOLE ainsi que pour des films documentaires, Julien Divisia est avant tout un musicien de groupe et de scène. Guitariste, choriste, bassiste du groupe de rock We Insist ! , il a sillonné les scènes d'Europe pour des centaines de concerts en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, en République tchèque...

Pour en savoir plus

Revue de presse de la série

Collection Prévert : <http://www.tantmieuxprod.net/productions/la-collection-prévert/revue-de-presse/>

Collection Desnos : <http://www.tantmieuxprod.net/productions/la-collection-desnos/revue-de-presse/>

Les intervenants extérieurs (avec budget)

Ma Proposition

Adaptée pour le Lycée et le public Art et Essai

Ma proposition est un concert d'Eric Lareine, auteur-chanteur toulousain, accompagné d'un pianiste de jazz, Denis Badault.

Ensemble, ils reprennent de grands textes poétiques sur des mélodies de grands compositeurs.

L'interprétation est très belle et originale, et c'est un magnifique hommage à la poésie et chanson française.

Ce spectacle est particulièrement adapté aux élèves de première, mais aussi à votre public de cinéphiles, qui, le plus souvent, ne s'intéresse pas seulement au cinéma.

Cela peut faire l'objet d'une journée autour de la poésie.

Le prix est celui d'un concert, mais il peut être envisageable de réfléchir à une programmation commune avec le centre culturel local (l'occasion de la mise en place de partenariat!).

Pour un concert légèrement raccourci en salle de cinéma, le tarif est de 700€.

Pour un concert complet, le tarif est de 1500€.

Il faudra ajouter à cela les frais de déplacements à 0,3€ du kilomètre (ils viennent de Toulouse).

C'est un tarif élevé pour vous, mais dans les cordes d'un Centre Culturel.

MELODITIONS

Eric Lareine : voix

Denis Badault : piano

En coproduction avec La Cave Poésie René Gouzenne et La Mélodie Française à Toulouse

Note d'intention

Finally, what is better than a singer-songwriter who detours from rock (but not only) and an improvising pianist (but a little jazz even) to explore the relationship between composers and poets, since the dawn of the 20th century until almost today?

Fort of this constat, we propose to you, with a respectful irreverence, our free interpretation of some « tubes » of this genre called « the French melody » : « Les Berceaux » SullyPrudhomme-Fauré, « Hôtel » Apollinaire-Poulenc, among others, adorned with some less famous pearls : « Le ciel est par dessus les toits » Verlaine-D. de Séverac, « Le papillon et la fleur » Hugo-Fauré, and to be complete, last but not least (in French in the text), some masterpieces of the song « Est ce ainsi que les hommes vivent » Aragon-Ferré, for example.

Bienvenue dans notre petite entreprise de « Méloditions » !

Programme

- « Le papillon et la fleur » (1861) Hugo - Fauré
 - « Après un rêve » (1878) Bussine - Fauré
- « Les berceaux » (1879) Sully-Prudhomme - Fauré
- « Au bord de l'eau » (1896) René-François Sully-Prudhomme - Fauré
 - « Soleils couchants » (1898) Verlaine - de Séverac
- « Le ciel est par dessus le toit » (1901) Verlaine - Deodat de Séverac
 - « Ophélia » (1904) Rimbaud- Gabriel Dupont
 - « Le martin-pêcheur » (1906) Eluard - Ravel
 - « A la santé » (1916) Apollinaire - Honneger
 - « L'adieu » (1916) Apollinaire- Honneger
 - « Honoloulou » (1917) Poulenc
 - « Hôtel » (1940) Apollinaire- Poulenc
- « Chanson d'automne » (1866) Verlaine + « Les feuilles mortes » (1945) Kosma
- « L'invitation au voyage » (1957 / 1870) Baudelaire - Duparc / Ferré
- « Est-ce ainsi que les hommes vivent » (1961) Aragon - Ferré
 - « O triste, triste, était mon âme » (1965) Verlaine - Ferré
 - « La noyée » (1971) Gainsbourg
 - « Dans l'eau de la claire fontaine » (1962) Brassens
- « Marquise » (1962) Corneille - Tristan Bernard - Brassens
 - « Mon encre » (2013) Lareine - Badault
 - « Be free, be Frisell » (2013) Badault

Les dates entre parenthèses nous indiquent l'année de composition de la musique et non pas celle de l'écriture du texte.



La Presse

Éric Lareine, sa petite entreprise ne connaît pas la crise par Claude Fèvre
le 20 février 2015.

Le duo Badault-Lareine, n'en est pas à son premier exploit. Depuis 15 ans déjà, le pianiste et l'inclassable mais néanmoins rocker se côtoient sur scène sous le nom de Duo Reflex. L'an passé, ils ont publié un album, L'évidence des contrastes, que Valérie Lehoux salue par ces qualificatifs dans Télérama : « Chaotique. Allumé. Imprévisible. » En toute humilité, pour aborder ce que Lareine annonce comme leur « petite entreprise de Méloditions » on peut emprunter à la journaliste aussi ces mots : « Nos sens en éveil, nos neurones chahutés. » A l'heure où chacun y va de sa complainte sur l'état de la chanson, la Cave Poésie fait honneur à ce spectacle qu'elle coproduit en affichant quasi complet depuis mardi et jusqu'à samedi. Certes le spectateur toulousain est accoutumé aux frasques créatives d'Éric Lareine, il en connaît la fougue, l'engagement sans concession en scène. Le spectateur de la Cave Po est amoureux des « grands » textes, de la poésie, il va de soi, et le pianiste réputé attire à lui les musiciens les plus exigeants. C'est assez pour expliquer le succès. Le spectacle se réfère à l'histoire de la mélodie française, entre romance et lied, qui a connu son plein développement dans la période symboliste à la fin du XIXe. C'est un art subtil, raffiné, qui souligne un rapport étroit entre l'écriture vocale et pianistique.

Même si l'idée peut surprendre, Éric Lareine qui danse ses chansons autant qu'il les chante, ne quitte pas le pied de micro auquel il semble amarré. Il excelle dans cet exercice de retenue, de réserve, de douceur, dans l'évanescence presque de la voix, soutenue, devancée, habillée des partitions de Gabriel Fauré, Déodat de Séverac (la région Midi-Pyrénées est bien représentée), Duparc, Ravel, Honegger, Poulenc... que Badault entraîne irrésistiblement sur les rives du jazz. Quant aux poètes, Verlaine y trouve une place privilégiée, mais aussi Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire.

Un programme des titres est distribué à l'entrée et c'est justice pour les auteurs et les compositeurs. On y découvre ainsi que le spectacle tend une délicate passerelle entre la mélodie et la chanson qui s'est emparée de la poésie, comme Brassens et la Marquise de Corneille, Ferré avec Est-ce ainsi que les hommes vivent ? d'Aragon ou Ô triste, triste, était mon âme de Verlaine.

Dans ce florilège d'une vingtaine de titres, on retiendra quelques moments de grâce, comme L'invitation au voyage de Baudelaire, Ophélie de Rimbaud ou cette superbe chanson du désir, India Song, texte de Marguerite Duras. Par deux fois, la surprise sera teintée d'une émotion véritable avec une chanson de Lareine-Badault, Mon Encre, puis en rappel, après Le papillon et la fleur, Hugo-Fauré, titre tendrement suranné, et, en deuxième rappel, Be free, be Frisell, une chanson -texte et musique- de Badault, le raffinement même. On aimerait en découvrir d'autres.

Ce spectacle a enfin le mérite de mettre en exergue que la tentative de conciliation entre le texte poétique et la composition ne date pas d'hier, que les recherches d'aujourd'hui s'inscrivent dans une longue et prestigieuse Histoire et qu'il serait décidément injuste de qualifier la Chanson d'art mineur.

Contact

LES PRODUCTIONS DU VENDREDI

Clara Mouchès

clara@lesproductionsduvendredi.com

06648858080

- 30 avenue Camille Pujol 31500 TOULOUSE
- Site web : www.lesproductionsduvendredi.com

Ce genre d'oeuvre doit ensuite être affiché dans le hall ou la salle :

- il constituera un moyen de montrer votre **travail auprès du jeune public**
- il sera l'occasion de **créer du lien** avec les familles qui pourront venir voir le travail de leur enfant au cinéma
- c'est aussi une très bonne approche pour un **article dans la presse...**

Voici le Poème:

Les Saltimbanques

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises□
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant□
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne□
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés□
L'ours et le singe, animaux sages□
Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

Biographie de Guillaume Apollinaire

Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky est né sujet polonais de l'Empire russe le 26 août 1880 à Rome.

Sa mère est issue d'une famille de la **petite noblesse polonaise**. Son grand père fut camérier honorifique de cape et d'épée du pape (responsable laïc de services du pape). Quand il mourut, la mère d'Apollinaire resta à Rome. Elle était la maîtresse d'un noble, sans doute un officier italien. Elle eut une **grossesse non désirée**.

A sa naissance le 26 août 1880, sa mère **le déclare tout d'abord d'un père inconnu et d'une mère voulant rester anonyme**. Puis elle le reconnaîtra quelques mois plus tard comme son fils.

Un frère ou demi-frère (l'incertitude demeure) né en 1882.

Sa mère est une femme fantasque, aristocrate déchue par le scandale, **aventurière** que le goût du jeu entraîne à la table de tous les casinos d'Europe. En 1887 elle s'installe à Monaco avec ses fils.

Guillaume fait ses études en pension dans un collège catholique de 1887 à 1895.

Il est l'**un des meilleurs élèves**. Puis il est ira au lycée à Cannes puis à Nice.

Il échoue à son premier baccalauréat et ne se représente pas.

Pendant l'été 1899, Apollinaire et son frère logent dans une pension d'un village de Belgique. Début octobre, ils quittent la pension en secret sans payer, leur mère n'ayant l'argent que pour le train. Cet épisode en Wallonie va beaucoup inspiré sa poésie.

En 1900, ils s'installent avec leur mère à Paris.

Paris est alors un véritable centre des arts et de la littérature européenne.

Sa mère étant toujours très pauvre, elle lui demande pour gagner sa vie de passer un diplôme de sténographe.

Les 2 frères deviennent alors **employés de banque**.

En 1901, ses premiers articles et ses premiers poèmes sont publiés dans la presse. Pendant 1 an, jusqu'en 1902, il est le précepteur de la fille d'une vicomtesse en Allemagne. Il tombe amoureux de la gouvernante anglaise de la petite fille, Annie Playden, qui refuse ses avances.

De retour à Paris en août 1902, il garde le contact avec Annie et se rend auprès d'elle à deux reprises à Londres. Mais en 1905, elle part pour l'Amérique.

Entre 1902 et 1907, il travaille pour divers organismes boursiers.

Mais il tient surtout à se faire **une place dans le monde de la littérature**. Il fréquente les cercles littéraires et fait la connaissance de Jarry, de Montfort (1903) ; plus tard, Derain, Vlaminck, **Picasso**, seront ses amis. Il prend à cette époque pour **pseudonyme Apollinaire** d'après le prénom de son grand-père maternel, Apollinaris, qui rappelle Apollon, dieu de la poésie.

Apollinaire collabore alors à des revues, dans lesquelles il publie des contes et des poèmes. Les contes seront rassemblés plus tard dans des recueils : *l'Enchanteur pourrissant* (1909).

Les poèmes paraissent au fur et à mesure dans des revues et seront réunis en 1913 sous le titre d'**Alcools**. Ces poèmes écrits de 1898 à 1912, ont la particularité d'être sans aucune ponctuation.

Calligrammes, publié en 1918, rassemble les poèmes écrits entre 1912 et 1916. Certains de ces poèmes bénéficient d'une disposition typographique originale.

Le terme Calligrammes est une invention d'Apollinaire, quoiqu'il ne soit pas l'inventeur du genre lui-même : cela désigne des poèmes écrits en forme de dessins.

À deux reprises (1901 et 1907), il rédige des romans érotiques publiés sous le manteau. Il est aussi chargé de préfacier pour la collection « les Maîtres de l'Amour »

des recueils de textes libertins (1909) : il inaugure la série avec le marquis de Sade, alors très peu connu.

Ces activités multiples et variées, parfois cocasses, ne sont en aucune manière en contradiction avec sa vocation de poète. Pour Apollinaire, tout événement, si ordinaire qu'il puisse paraître, peut devenir prétexte à poésie. « **Chacun de mes poèmes, dira-t-il lui-même, est la commémoration d'un moment de ma vie.** » Pour ce « *flâneur des deux rives* », la poésie est partout. Elle est dans la rue, sur les murs de la ville. Et la modernité qui s'y affiche n'est jamais indigne du poème.

« *Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux* »
(*Alcools*, Zone).

Il se fait donc ainsi un nom de poète et de journaliste, de conférencier et de critique d'art.

Apollinaire a un véritable **goût pour le nouveau**. C'est ainsi qu'il se fait le champion de la nouvelle peinture lorsqu'il publie en 1913 *Les Méditations esthétiques*, premier ouvrage consacré au **cubisme**. La même année, il se rallie au **mouvement futuriste**, importé d'Italie par Marinetti. Il prend le parti de Rousseau, douanier et peintre du dimanche, découvert par Jarry. Cette attitude irrite nombre de ses contemporains, qui y voient de la mystification. Il écrit aussi une série d'articles sur la **littérature féminine**, au cours desquels Louise Lalanne- c'est le pseudonyme qu'il s'est choisi- critique avec beaucoup de charme et de pertinence ses illustres consœurs (Colette, en particulier).

En 1907, il rencontre l'artiste peintre Marie Laurencin. Ils entretiendront une relation chaotique et orageuse durant sept ans.

Le 7 septembre 1911, accusé de complicité de vol de La Joconde parce qu'une de ses relations avait dérobé des statuettes au Louvre, il est emprisonné durant une semaine à la prison de la Santé ; cette expérience le marque.

En août 1914, dès le début de la guerre, il tente de **s'engager dans l'armée française**, mais il n'a pas la nationalité française et on lui refuse.

Sa seconde demande, en décembre 1914, sera acceptée.

Une **procédure de naturalisation** sera ainsi lancée.

Il est alors à Nice et c'est là qu'il rencontre Louise de Coligny-Châtillon. Divorcée, elle mène une vie très libre.

Guillaume Apollinaire s'éprend aussitôt d'elle, la surnomme **Lou** et la courtise d'abord en vain. Puis elle lui accorde ses faveurs, les lui retire et quand il est envoyé faire ses classes à Nîmes après l'acceptation de sa demande d'engagement, elle l'y rejoint pendant une semaine, mais ne lui dissimule pas son attachement pour un homme qu'elle surnommait *Toutou*. **Une correspondance naît de leur relation** ; au dos des lettres qu'Apollinaire envoyait au début au rythme d'une par jour ou tous les deux jours, puis de plus en plus espacées, se trouvent des poèmes qui furent rassemblés plus tard sous le titre de *Ombre de mon amour* puis de **Poèmes à Lou**.

Sa déclaration d'amour, dans une lettre datée du 28 septembre 1914, commençait en ces termes : « Vous ayant dit ce matin que je vous aimais, ma voisine d'hier soir, j'éprouve maintenant moins de gêne à vous l'écrire. Je l'avais déjà senti dès ce déjeuner dans le vieux Nice où vos grands et beaux yeux de biche m'avaient tant troublé que je m'en étais allé aussi tôt que possible afin d'éviter le vertige qu'ils me donnaient. »

Mais la jeune femme ne l'aimera jamais comme il l'aurait voulu ; elle refuse de quitter Toutou et à la veille du départ d'Apollinaire pour le front, en mars 1915, ils rompent en se promettant de rester amis. Il part avec le 38^e **régiment d'artillerie** de campagne pour le front de Champagne le 4 avril 1915. Malgré les vicissitudes de

l'existence en temps de guerre, **il écrit dès qu'il le peut pour garder le moral et rester poète** (*Case d'Armons*, et une abondante correspondance avec Lou, ses nombreux amis, et une jeune fille, Madeleine Pagès, qu'il avait rencontrée dans le train, le 2 janvier 1915, au retour d'un rendez-vous avec Lou. Une fois sur le front, il lui envoie une carte, elle lui répond et ainsi, débute une correspondance vite enflammée qui débouche en août et toujours par correspondance, à une demande en mariage.

L'amour est encore la manifestation la plus **favorable à l'éclosion du poème**. Apollinaire est un amoureux enthousiaste, sincère mais exigeant, irritable et jaloux, qui, par crainte d'être « mal aimé », aime mal et oblige chacune de ses « désirades » à la rupture qui le navre mais lui inspire ses plus beaux poèmes. C'est ainsi qu'après la fuite d'Annie Playden, il écrit « la Chanson du Mal-Aimé ». Cette passion ne prendra fin qu'avec Marie Laurencin, qui affermira son goût pour la peinture. Sa liaison avec Lou ne durera que quelques mois, mais sera fort tumultueuse, comme en témoignent les lettres qu'il lui écrit. Madeleine Pagès clôt la liste officielle de ses amours malheureuses mais fertiles en poèmes.

En novembre 1915, dans le but de devenir officier, Wilhelm de Kostrowitzky est transféré à sa demande dans l'infanterie dont les rangs sont décimés. Il entre au 96^e régiment d'infanterie.

Le 9 mars **1916**, il obtient sa **naturalisation française**.

Quelques jours plus tard, le 17 mars 1916, il est **blessé à la tempe par un éclat d'obus**. Il lisait alors le *Mercur de France* dans sa tranchée.

Évacué à Paris, il y sera finalement **trépané** le 10 mai 1916 puis entame une longue convalescence.

C'est à ce moment là qu'il cesse d'écrire à Madeleine.

Le 11 mai, il est déclaré définitivement inapte à faire campagne aux armées et sera reclassé à la Censure, puis au bureau de presse du Ministère des Colonies.

Entre-temps, il a épousé Jacqueline (la « jolie rousse »), à qui l'on doit de nombreuses publications posthumes des œuvres d'Apollinaire. Il a pour témoins Picasso et le célèbre marchand d'art Vollard.

Il continue à travailler à des articles, à un scénario pour le cinéma. Il fait jouer sa pièce *Les Mamelles de Tirésias* (sous-titrée *Drame surréaliste en deux actes et un prologue*). C'est à cette occasion qu'il créera ce terme de **Surréalisme**.

Affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire **meurt chez lui** au boulevard Saint-Germain le **9 novembre 1918** de la **grippe espagnole**. Alors qu'il agonise par asphyxie, les Parisiens défilent sous ses fenêtres en criant « À mort Guillaume ! », faisant référence non au poète mais à l'empereur Guillaume II d'Allemagne qui a abdiqué le même jour . Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

En mai 1921, ses compagnons et intimes constituèrent un comité afin de collecter des fonds pour l'exécution, par **Picasso**, son ami de toujours, du **monument funéraire** de sa tombe. Soixante cinq artistes offrirent des œuvres dont une vente aux enchères. En 1927 et 1928, Picasso proposa deux projets mais aucun ne fut retenu. Le premier fut jugé par le comité, obscène... Le second est une construction de tiges en métal. Mais le comité n'en voulut point. Trois sont au Musée Picasso à Paris, la quatrième appartient à une collection privée. Finalement le peintre Serge Férat qui dessina le monument-menhir en granit qui surplombe la tombe d'Apollinaire.

Les Grands Espaces

Marie Courault
Coordinatrice Education à l'Image

06 20 67 05 00
contact@les-grands-espaces.net